

Les peintres-gypseurs et le laboureur du Grand-Pré

Autor(en): **Lauper, Aloys / Progin Corti, Marianne / Cesa, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 52

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aloys Lauper
Marianne Progin Corti
Laurence Cesa

Corsetée dans son enceinte médiévale jusqu'à la fin des années

1880, Fribourg connaît un essor spectaculaire dans les décennies 1890 et 1900. Pendant que la ville se dote de nouvelles infrastructures (eau, gaz, électricité, égouts) et adapte sa voirie aux nouveaux moyens de

communication (trottoirs, routes goudronnées, rails de tramways), près de quatre cents immeubles sont construits, introduisant des standards d'habitat et de confort inédits (hall, salle à manger, salon, salle de bain). Fribourg «tombe en pleine modernité» et se convertit «aux gracieuses villas avec leurs silhouettes variées et multicolores et aux maisons de rendement où tout est subordonné au confort moderne»¹. Le bourgeoinement des banlieues urbaines déborde les frontières communales qui seront d'ailleurs modifiées en 1906, au détriment de Villars-sur-Glâne. Juridiquement mal outillée, la Ville subit plus qu'elle ne maîtrise ce boom immobilier sans précédent. Les quadrillages et les beaux alignements du quartier Saint-Pierre, de Gambach ou du boulevard de Pérolles peuvent faire illusion, car ils furent planifiés sur des terrains propriétés de la Commune ou de la Bourgeoisie. Ailleurs, au Pré d'Alt, au Schoenberg ou aux Daillettes, un lobby de gros propriétaires fonciers, d'entrepreneurs et «quelques architectes promoteurs particulièrement dégourdis» dictent leur jeu et alimentent in fine un «immense bricolage» où s'entremêlent intérêts publics, dynamisme économique et spéculation². Petite démonstration à la route des Daillettes, autour du tandem Demarta – Broillet, les peintres-gypseurs et l'architecte touche-à-tout.



LES PEINTRES-GYPSEURS ET LE LABOUREUR DU GRAND-PRÉ

Encore hantés par la menace putride, voulant fuir les mauvaises odeurs et les miasmes, les fumées et les poussières, les «tintamarres perpétuels de chariots et de trams»³, les nouveaux propriétaires de la Belle Epoque réclament de l'air frais et du soleil plein la vue, un jardin aux quatre coins de leur maison et une rivière en contrebas, l'idéal palladien à portée de chacun. Les promoteurs savent que les coteaux du Schoenberg et les plateaux dominant la rive gauche de la Sarine, du cimetière de Saint-Pierre⁴ au Bois-des-Morts, offrent des terrains très prisés pour des lotissements de villas individuelles ou locatives.

Le quartier du Bois-des-Morts

En 1900, la frange sud de la ville borde deux domaines patriciens, Pérolles d'En-Bas et son châtelet vis-à-vis de la gare, et Pérolles d'En-Haut autour de son «château» alors propriété de l'agronome Ernest de Zurich (1848-1911)⁵. Cette grande propriété patricienne, déjà mentionnée en 1259, s'étend

au-delà de la route de la Glâne sur le Grand-Pré, jusqu'aux falaises de la Sarine. Au-dessus du Creux-du-Loup et de la voie de chemin de fer, au bas de la colline de Montbrillant et à proximité de la poudrière, l'entrepreneur Joseph Clerc a acquis une bande de terrain pour y construire dès 1903 «six bâtiments servant tous de maisons ouvrières d'égaux dimensions: 10 m 10 sur 8 m 60»⁶. Cette opération immobilière est présentée comme l'amorce d'un futur «quartier du Bois-des-Morts». Le nouveau lotissement, dessiné par Léon Hertling, se situe jusqu'en 1906 sur la commune de Villars-sur-Glâne⁷. Les terrains ne sont pas équipés mais ils sont proches des conduites d'eau et des lignes électriques de la Société des Eaux & Forêts⁸. A vol d'oiseau, ils se trouvent à 1200 m de la gare, une distance équivalente à celle qui sépare les locomotives du quartier de l'Auge par exemple. Huit immeubles seront finalement construits. L'entrepreneur-promoteur conservera la villa locative la plus cossue à l'entrée du site (n° 41) puis il vendra les autres maisons à Joseph Kaeser, conducteur de travaux (n° 39), à Joseph Conus (n° 37),

à Adolphe Moser (n° 35), au typographe Oberlin (n° 33), à Alfred Demierre, chef d'équipe aux CFF (n° 31), à Antoine Girard, manoeuvre (n° 29) et à Joseph Bossard, mécanicien CFF (n° 27). Léon Hertling, alors conseiller communal et directeur de l'Edilité (1903-1907), poursuit sa conquête territoriale le long de la route de la Glâne en construisant notamment en 1904-05 les villas jumelées des Glycines pour l'entrepreneur Hercule Hogg-Mons⁹. A même date, son concurrent, le bureau Broillet & Wullfleff s'impose vis-à-vis, près de la poudrière, avec la «maison de campagne» des artisans verriers Kirsch & Fleckner¹⁰. A son achèvement avant 1907, le lotissement Clerc est certes encore isolé en plein champ, mais il se situera cinq ans plus tard sur la ligne du premier trolleybus de Suisse ouverte en 1912 entre la gare de Fribourg et Posieux. Et puis la ville de Fribourg lorgne depuis plus de dix ans déjà sur le plateau du Grand-Pré dont elle a fixé les grandes lignes et le quadrillage de futures implantations. Elle a d'ailleurs fait construire en 1902, au Bois-des-Morts, son asile des Vieillards sous



LA CITÉ IDÉALE DES ENTREPRENEURS: LE QUARTIER DES DAILLETES À LA FIN DES ANNÉES 1910, AVEC LE GRAND-PRÉ AU PREMIER PLAN, LA VILLA DEMARTA TOUT À DROITE, LES HUIT MAISONS OUVRIÈRES DE L'ENTREPRENEUR JOSEPH CLERC BARRANT L'HORIZON (ASBC, CARTE POSTALE)

l'appellation de Villa Beausite¹¹, tout un programme.

Requiem pour un quatrain

Sans doute attirés par les affaires en cours, les frères Francino dit Franklin (1877-1926) et Arnold Demarta (1878-1935) achètent en 1907 à Ernest de Zurich la bande de terrain située vis-à-vis des parcelles de l'entrepreneur Clerc, dans le dessein d'y construire également un petit ensemble résidentiel de villas locatives. Originaire de Novaggio (TI) et établi à Fribourg depuis 1897, l'aîné avait repris en 1900 l'atelier de peinture et gypserie Gianantonio, avant de s'associer avec son frère vers 1907¹². En 1901, il avait déjà

acheté du terrain à Pérolles pour y faire construire trois immeubles, la Villa des Charmettes où il résidera avec son épouse Jeanne Schönenberger, et deux villas locatives, aujourd'hui démolies, à la rue du Botzet. L'une avait été dessinée par Broillet & Wulffleff, les deux autres par Léon Hertling, qui avait également suivi l'agrandissement de l'atelier Demarta à l'avenue de la Gare¹³.

Le morceau du Grand-Pré acquis, les frères Demarta mandatent Broillet & Wulffleff qui établit un plan parcellaire pour trois villas locatives isolées, six villas locatives jumelées et, au centre, un bâtiment de quatre «maisons ouvrières» contiguës dont les plans sont présentés pour approbation le 16 mai 1907¹⁴. L'idée est dans l'air du temps. Cinq jours plus tard, l'entrepreneur Jean Tarchini et le serrurier Joseph Haimo font savoir qu'ils voudraient bien acheter du terrain sur le domaine communal du Petit Bethléem afin d'y construire de «jolies maisons ouvrières avec jardin»¹⁵. Le projet Demarta – Broillet est inhabituel à Fribourg. Il renoue avec l'habitat vertical traditionnel en juxtapo-

posant quatre maisons de trois pièces, vaste cuisine et WC, le tout sur deux niveaux. Les maisons contiguës sont habilement articulées par un jeu de socle, de percements variés et asymétriques, par des décrochements de comble et des animations en toitures (souches de cheminées, pignons, tours, ressauts). L'absence de salle de bains et de hall d'entrée différencie clairement cet habitat ouvrier de son équivalent bourgeois. L'Edilité est sceptique. Elle bloque le projet dans l'attente d'un «plan général d'aménagement» pour le futur quartier des Daillettes. Elle renvoie promoteurs et architectes à leurs études tout en martelant son credo. Les maîtres d'ouvrage doivent établir à leur frais «un chemin d'une largeur suffisante» entre le rang déjà construit et leurs futurs immeubles. L'équipement des terrains est à leur charge. Les routes, les égouts et les canalisations des latrines seront ensuite cédés à la Commune qui en assurera l'entretien futur. On demande

LES DAILLETES VUES D'AVION DANS LES ANNÉES 1930 AVEC LA VILLA DEMARTA ENCORE ISOLÉE À L'ANGLE DU GRAND-PRÉ, PUIS LES HUIT MAISONS OUVRIÈRES DE LA ROUTE DES DAILLETES, CONSTRUITES ENTRE 1903 ET 1907 SUR LES PLANS DE LÉON HERTLING, EN SURPLOMB DE LA VOIE DE CHEMIN DE FER ET, AU-DELÀ DE LA FRONTIÈRE COMMUNALE, LA POUDRIÈRE PUIS LE PARC ET LA VILLA DES ARTISANS-VERRIERS KIRSCH & FLECKNER CACHÉE PAR LES ARBRES, CONSTRUITE EN 1904-05 PAR LES ARCHITECTES BROILLET & WULFFLEFF (COLL. CHRISTIAN JAGGI)



1 DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE, T. II, NEUCHÂTEL 1903, 169.

2 FRANCOIS WALTER, L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE URBAIN, IN: FRANCIS PYTHON (DIR.), FRIBOURG, UNE VILLE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES, FRIBOURG 2007, 268.

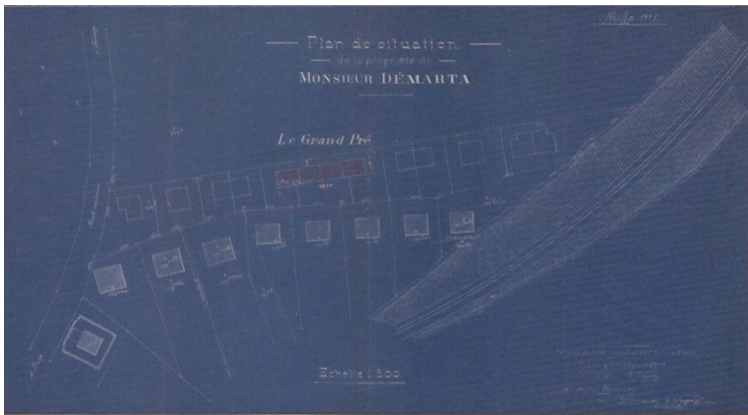
3 LA LIBERTÉ, 24 NOVEMBRE 1904, PUBLICITÉ POUR LE QUARTIER SAINT-BARTHÉLEMY AU SCHOENBERG.

4 VOIR FICHES 015-2002 QUARTIER SAINT-PIERRE ET 043-2006 CIMETIÈRE SAINT-LÉONARD.

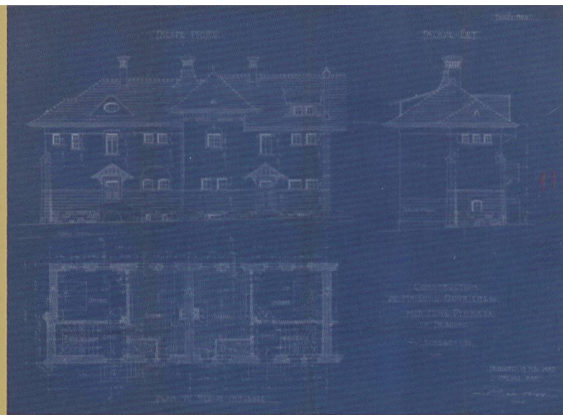
5 LE CHÂTEAU (AVENUE DU MIDI 39) ET SA CHAPELLE (N° 41) ONT ÉTÉ CONSTRUITS POUR CHRISTOPHE DE DIESBACH ET SON ÉPOUSE, EN 1508-16 ET VERS 1518-20. LA FERME ATTENANTE AVAIT DÉJÀ ÉTÉ DÉTRUITE EN 1834. IL NE RESTE PAR CONTRE PLUS RIEN DE LA FERME ET DU CHÂTELET À L'ENTRÉE NORD DE LA ROUTE DES ARSENAUX.

6 AEF, PF I, 402, AUTORISATIONS DE CONSTRUIRE, 297 (5 AVRIL 1904). LÉON HERTLING PRÉSENTA LE DOSSIER D'AUTORISATION DE CONSTRUIRE POUR LA 1^{re} MAISON OUVRIÈRE LE 29 JUILLET 1903 (PLANS CONSERVÉS IN: AEF, PF I, 2457).

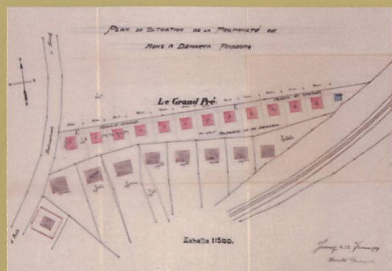
7 POUR DES RAISONS FISCALES NOTAMMENT, LE PLATEAU INDUSTRIEL DE PÉROLLES, Y COMPRIS LA FABRIQUE DE CHOCOLAT DE VILLARS, BEAUMONT, LA VIGNETTAZ ET BETHLÉEM, SOIT PRÈS DE 200 HECTARES, FURENT ANNEXÉS À FRIBOURG LE 6 MARS 1906 POUR LE PRIX DE 75000 FRANCS VERSÉS À LA PAROISSE ET À LA COMMUNE.



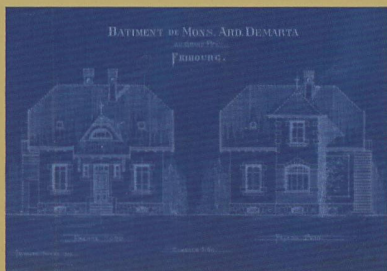
LE LOTISSEMENT DEMARTA AVEC SES 13 MAISONS, 3 VILLAS INDIVIDUELLES, 6 MAISONS OUVRIÈRES JUMELÉES ET LE RANG CENTRAL DE 4 MAISONS CONTIGÜES MIS À L'ENQUÊTE LE 16 MAI 1907. AU SUD, LES 8 MAISONS DE JOSEPH CLERC ET LA POUDRIÈRE AVEC SON ENCEINTE DE CONFINEMENT, PLAN DE SIMON CRAUSAZ, COPIE DE BROILLET & WULFFLEFF, 7 FÉVRIER 1907 (EDIL)



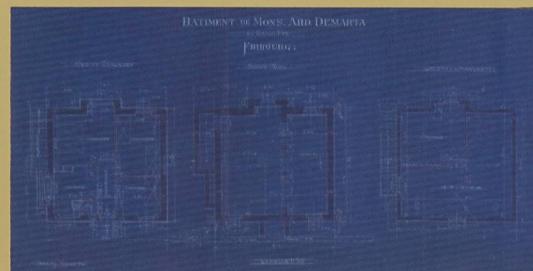
PROJET DE 4 MAISONS OUVRIÈRES CONTIGÜES, DEMI-PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE, FAÇADE D'ENTRÉE L'ARTICULATION ET PIGNON EST, DEMI-PLAN DU 1^{ER} ÉTAGE ET FAÇADE SUD AVEC LUCARNE-PIGNON À L'EST, CASERNES LOCATIVES ET UNE RÉPONSE À LA CRISE DU LOGEMENT À FRIBOURG, OÙ LE 90% DES APPARTEMENTS COMPTAIENT QU'UNE À DEUX PIÈCES AVEC UN TRISTE RECORD NATIONAL DE 2,67 HABITANT PAR PIÈCE 15 MAI 1907 (EDIL)



LE LOTISSEMENT DEMARTA REVU ET CORRIGÉ POUR 12 MAISONS, AVEC LA VILLA DEMARTA (1) ET LA MAISON OUVRIÈRE TYPE (12) DONT LES PLANS FURENT MIS À L'ENQUÊTE EN FÉVRIER 1909, SUIVIE DU COLLECTEUR D'ÉCOÛTS, BROILLET & WULFFLEFF, 22 FÉVRIER 1909 (EDIL)



PROJET DE MAISON OUVRIÈRE TYPE AU GRAND-PRÉ, 60 M² MAIS UNE BAINOIRE ENCASTRÉE, DEUX CAVES, UN GALETAS ET UNE TOUR DÉCORATIVE, BROILLET & WULFFLEFF, FÉVRIER 1909 (EDIL)

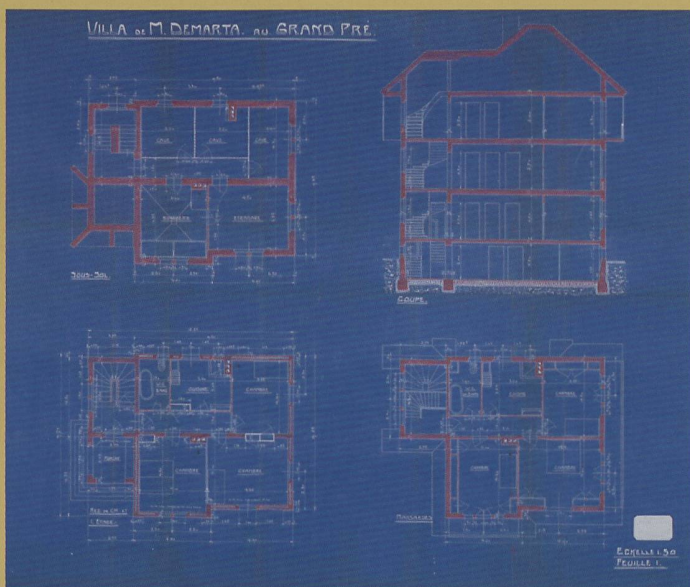
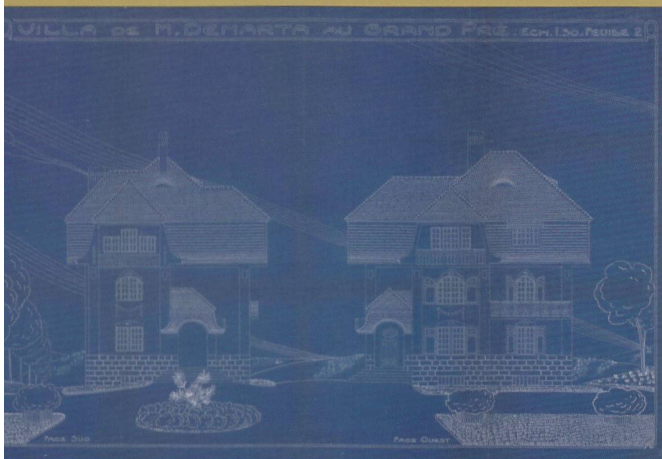


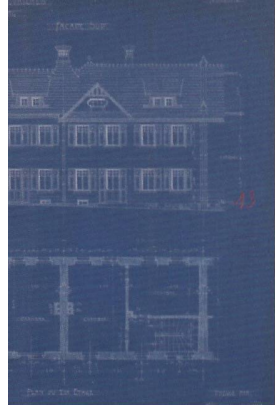
également, pour des raisons «d'hygiène», de «placer les maisons en quinconce et, au plus, par groupe de deux, et non de quatre» comme proposé. Dans leur réponse au Conseil communal, les Demarta se défendent d'être des spéculateurs et se posent même en défenseurs de l'ordre et de la morale: «Nous entreprenons, disent-ils, cette construction pour un idéal plein d'humanité afin d'arriver à donner à l'ouvrier une propriété qu'il peut supporter en finances

et lui donner l'occasion d'être attaché au ménage»¹⁶. Outre ce dossier, l'Edilité avait déjà reçu le 21 janvier 1907 les plans d'une villa destinée aux Demarta à l'entrée de leur parcelle, sur la route de la Glâne, plans assortis d'une demande d'autorisation de construire. Leur auteur, l'ingénieur-architecte Humbert Donzelli, les aurait transmis aux autorités à l'insu des propriétaires et ils furent donc renvoyés sans préavis aux Demarta, avec le dossier Broillet & Wulffleff¹⁷! Originaire de Bologne, chargé de cours de construction civile au Technicum de Fribourg depuis 1899, Donzelli travaille à l'époque

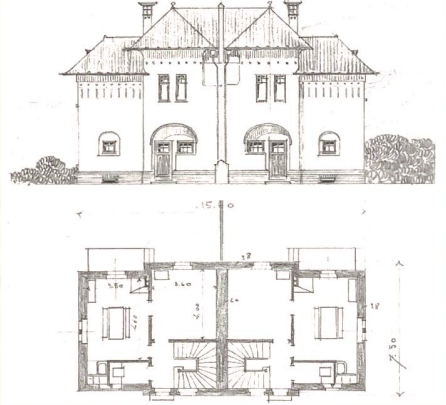
à la reconstruction du village de Planfayon incendié en 1906. Il y dessine notamment l'Hôtel Alpenklub (1906-07), la cure (1906-07), l'Auberge Zum Hirschen (1907-08), l'Ecole des Filles (1907-08) et finalement l'église paroissiale (1908-10). Il gravite dans le milieu italoophone de Fribourg et connaît les Demarta puisqu'il habite lui aussi sur Péroilles. Leur a-t-il proposé d'établir un avant-projet pour leur future maison ou lui ont-ils promis ce mandat? A-t-il voulu couper l'herbe sous les pieds de Broillet & Wulffleff en mettant ses plans à l'enquête sans l'accord formel des Demarta? Quoi-

PLANS, COUPE ET ÉLÉVATIONS DE LA VILLA D'ARNOLD DEMARTA, HUMBERT DONZELLI, 13 SEPTEMBRE 1911, D'APRÈS LE PROJET DE 1907 PROBABLEMENT. A LA RÉALISATION, LES BAIES ONT ÉTÉ SIMPLIFIÉES ET UNIFIÉES ET LE PORCHE HEIMATSTIL REMPLACÉ PAR UNE TERRASSE FORMANT PORTIQUE (EDIL)





NORD AVEC FAUSSE TOUR À ARTICULATION, UNE ALTERNATIVE AUX PROJETS DE LA BASSE-VILLE NE EN AUGE, BROILLET & WULFFLEFF,



PROJET DE MAISONS OUVRIÈRES JUMELÉES POUR 2 MÉNAGES, UN HABITAT DE MOINS DE 70 M² MAIS UN LUXE POUR LA MOITIÉ DES HABITANTS DE FRIBOURG, BROILLET & WULFFLEFF, 12 FÉVRIER 1907 (AEF)

qu'il en soit, le mal est fait et la méfiance s'installe dans les deux camps, à tel point que les Demarta finissent par accuser l'Edilité de ne pas instruire leur dossier «bien noirci par la poussière, les mouches et par les mains travailleuses de l'honorable chef lequel sans doute a changé de place quelque fois ces misérables papperasses»¹⁸. En février 1908, par le biais de leur avocat Gross, les entrepreneurs mettent en demeure le Conseil communal de leur fournir un projet d'aménagement ou de les exproprier. Les autorités continueront à faire la sourde oreille et à temporiser.

Un moyen de gamme sans lendemain

Au début 1909, les Demarta font une croix sur leur projet d'habitat contigu et revoient le lotissement de leur parcelle où ils proposent désormais, à la suite de leur propre villa, treize maisons ouvrières toutes identiques, alignées au nord sur une nouvelle rue¹⁹. Le 22 février, Arnold Demarta signe seul les plans d'une première maison type qu'il veut

construire sur les plans de Broillet & Wulffleff toujours à l'extrémité ouest de sa propriété²⁰. Il s'agit d'un petit cube de 8 m sur 7 m 60, entièrement excavé, à un seul niveau et comble mansardé. Le logement de 4 pièces – l'une dans les combles – dispose en outre d'une grande cuisine avec WC dans l'angle proche du corridor d'entrée et bainoire nichée dans une annexe hors-d'œuvre butant contre l'escalier extérieur de galetas. La villa type des classes laborieuses cache la modestie de son volume et de son aménagement derrière le soin de ses façades Heimatstil conformes au bon goût des classes aisées avec leur soubassement appareillé rustique, leur entrée protégée par un auvent sous une lucarne-pignon, leur comble en bâtière à demi-croupes, leurs pignons à pans de bois et leur tour à demi dans œuvre au sud, à fonction représentative uniquement, pour la chambre à coucher des parents. Les portes à panneaux, la rampe d'escalier en fer forgé, les épis de faîtage et les jeux de matériaux devaient donner à ces maisons un petit caractère bourgeois et signaler la formation d'une élite ouvrière, issue notamment

de l'industrie ferroviaire. Rien n'y fait. Les autorités disent vouloir clarifier «la question des voies d'accès» avant toute autorisation²¹. Les Demarta reviendront à charge une dernière fois en mai 1909, mais le Conseil communal se contentera d'inviter l'Edilité à «activer l'élaboration du plan d'aménagement de ce quartier²²». A cette date, il est déjà trop tard. Depuis deux ans, les signes avant-coureurs d'une crise s'accumulent. L'activité économique ralentit et la pression démographique s'affaïsse. Attisés par la spéculation immobilière, les prix du terrain et de la construction ont flambé, enrayant la belle mécanique des entrepreneurs-promoteurs. Le 11 décembre 1909, Charles-Albert Wulffleff quitte Fribourg pour Paris et une carrière d'architecte au Ministère des Colonies. Arnold Demarta n'abandonne pas la partie. En automne 1911, le jeune marié et déjà père de deux enfants²³ reprend seul le projet et accepte les conditions draconniennes imposées par la commune: augmentation de la surface des parcelles à bâtir,

8 «AUCUNE ROUTE N'EXISTE DANS CE QUARTIER, LES MAISONS CLERC ÉTANT DESSERVIES PAR UN CHEMIN DE SERVITUDE (...); UNE CANALISATION POUR ÉGOUT N'EST PAS ÉTABLIE ET SUIVANT LES DEMANDES, ELLE POURRA ÊTRE TRÈS COÛTEUSE; LE GAZ N'ARRIVE PAS JUSQU'À DITE PROPRIÉTÉ, MAIS PAR CONTRE L'EAU DES EAUX ET FORÊTS ET LES CONDUITES ÉLECTRIQUES SONT À PROXIMITÉ.» (AVF, CONSEIL COMMUNAL, SÉANCE DU 30 MARS 1909, CHEMISE N° 13, LETTRE DE MAURICE GICOT AU CONSEIL COMMUNAL, DU JOUR).

9 RTE DE LA GLÂNE 106-108 À VILLARS-SUR-GLÂNE.

10 RTE DE LA GLÂNE 109.

11 RUE SAINT-NICOLAS-DE-FLÛE 30, SUR LES PLANS DE L'ARCHITECTE ÉMILE GREMAUD.

12 SIGNALÉE COMME «ENTREPRISE DE GYPSE ET PEINTURE FRANKLIN DEMARTA» PUIS DÉC JANVIER 1907 SOUS LA RAISON SOCIALE «DEMARTA FRÈRES». PLINIO DEMARTA REJOIGNIT SES DEUX FRÈRES DANS L'ENTREPRISE VERS 1913.

13 HERTLING A DONNÉ LES PLANS DE LA VILLA N° 2, VENDUE EN HIVER 1905-06 AU JUGE J. GROLIOMOND ET DÉMOLIE AVEC SA VOISINE, LA N° 4. LES ATELIERS DEMARTA SE SITUaient À LA HAUTEUR DE L'ACTUEL N° 15 DE L'AVENUE DE LA GARE. LES TROIS BÂTIMENTS DÉMOLIS NOUS SONT CONNUS PAR DES PLANS (AEF, FONDS DE LA DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS, FRIBOURG, 1904.64.1-7, 1905-65.1-4 ET 1904.66.1-3).

14 EDIL 1911-629¹ (RTE DE LA GLÂNE 12). LE «PROJET DE MAISON OUVRIÈRE POUR 2 MÉNAGES» N'A SEMBLE-T-IL PAS ÉTÉ LIVRÉ MAIS IL FIGURE DANS LES ARCHIVES DU BUREAU (AEF, GENOUD-CUONY XXI, 412).

15 ILS SOUHAITENT «COMMENCER PAR CONSTRUIRE 3 OU 4 PETITES MAISONS DESTINÉES SURTOUT À DES OUVRIERS DES ATELIERS C.F.F.» (AVF, PCC 21 MAI 1907).

16 LETTRE DES FRÈRES DEMARTA AU CONSEIL COMMUNAL, DU 24 MAI 1907, DANS LA CORRESPONDANCE ANNEXÉE AUX PLANS (Edil 1911-629¹).

LA VILLA DEMARTA, VUE DE LA PARCELLE VOISINE À L'EST, ÉTAT ACTUEL





LA VILLA DEMARTA, VUE DE LA ROUTE DES DAILLETES, ÉTAT ACTUEL



GARDE-CORPS EN MÉTAL DE LA CAGE D'ESCALIER, 1912 (RBCI FRANCESCO RAGUSA)

diminution de leur nombre, espace libre entre les maisons d'au moins 8 mètres, cession d'une bande de terrain de 3 mètres pour l'élargissement de la route des Daillettes et réalisation à ses frais d'une nouvelle route parallèle au sud de son lotissement²⁴. Cet engagement lui permet d'obtenir enfin une autorisation de bâtir sur son terrain, pour sa propre villa, le 20 novembre 1911, quatre ans après sa première mise à l'enquête.

Une villa locative entre ville et campagne

Les plans mis à l'enquête sont vraisemblablement ceux dressés en 1907 déjà par Humbert Donzelli. La villa locative offre trois appartements d'un peu plus de 80 m² chacun, l'un mansardé, avec trois chambres, une grande cuisine, et une salle de bains avec WC. Le bâtiment de 9 m 50 sur 9 m 25 est entièrement excavé, avec trois caves, une buanderie et un local d'étendage. La distribution verticale est assurée par un escalier hors-œuvre à l'angle nord-ouest précédé

d'un porche. Le cube est animé par le décrochement de la chambre des parents exprimé par un léger avant-corps en façade, par la variété des encadrements et par les balcons. Le dessin des frontons et des garde-corps métalliques s'inspire de la Sécession Viennoise. La fonction emblématique de la toiture, typique du Heimatstil, est renforcée par le jeu plastique des décrochements de façade, par les pignons à berceau lambrissé en arc angulaire tronqué, la lucarne-pignon transversale de la façade sud ou le pignon transversal de la cage d'escalier évoquant l'architecture rurale. A l'exécution, plusieurs simplifications furent apportées à ces élévations. Les baies furent unifiées et les linteaux droits privés de fronton. Seul l'axe des deux petits pignons transversaux fut renforcé par des baies jumelées. Le porche Heimatstil fut remplacé par une terrasse faisant portique. Les garde-corps en métal des divers balcons furent ajourés avec des motifs végétaux stylisés jusqu'à l'abstraction.

Aux Daillettes comme à Gambach, la villa locative s'impose donc comme alternative aux immeubles de rapport des grands boulevards. Elle cristallise déjà l'idéal citadin d'une vie à la campagne, au milieu d'un jardin pensé et vécu comme un domaine en miniature. Les Demarta ne profiteront guère de leur nouvelle vie puisqu'à la fin de la guerre, ils quittent Fribourg pour Soissons (F), sans doute pour des raisons financières. La crise a plombé le développement de Fribourg et l'on a peu construit durant cette période. Ville martyre du premier conflit mondial, Soissons est à reconstruire dès 1918 et il est probable qu'Arnold Demarta ait choisi de s'y établir pour y poursuivre son activité.

Rachetée par Jacques Gobet, Rodolphe Zbinden et Joseph Poffet, sa demeure est rapidement vendue à Ignace Sciboz, dont le projet de petite porcherie avec bûcher dans le jardin se heurtera finalement à l'opposition d'un voisin, car « nuisible à l'embellissement du quartier et contraire à l'hygiène »²⁵. Le décor planté, même les nouveaux petits bourgeois des années 1900 ont perdu le goût de la vraie « rural way of life » dont ils veulent récupérer les valeurs mais pas les contraintes: un laboureur à la porte d'accord, mais sur le mur.

17 AVF, PCC, 21 ET 23 MAI 1907: «NOUS AVONS L'HONNEUR DE VOUS RETOURNER 1° LES PLANS DRESSÉS PAR M. DONZELLI POUR UNE VILLA À CONSTRUIRE POUR VOTRE COMPTE AUX DAILLETES SUR L'ART. 335 DU CADASTRE AYANT APPRIS QUE CETTE DEMANDE AVAIT ÉTÉ PRÉSENTÉE À VOTRE INSU. 2° LES PLANS DRESSÉS PAR MM. BROILLET ET WULFFLEFF QUE VOUS NOUS AVEZ SOUMIS LE 16 CT POUR LA CONSTRUCTION, AU MÊME ENDROIT ET SUR LE MÊME ARTICLE D'UN CORPS DE BÂTIMENT COMPRENANT 4 MAISONS OUVRIÈRES.»

18 LETTRE DES FRÈRES DEMARTA AU CONSEIL COMMUNAL, DU 30 JANVIER 1908, ANNEXÉE AU DOSSIER DE MISE À L'ENQUÊTE (EDIL 1911-629¹).

19 LE DOSSIER DE BLEUS COMPREND UN SECOND PLAN DE SITUATION, UN CALQUE DATÉ DU 22 FÉVRIER ÉGALEMENT ET SIGNÉ ARNOLD DEMARTA, DIMINUANT LA DENSITÉ DU LOTISSEMENT, SOIT 12 PARCELLES AU TOTAL, Y COMPRIS CELLE DU MAÎTRE D'OUVRAGE.

20 A PROXIMITÉ DE LA FOSSÉ ET DU PUIITS PERDU DU COLLECTEUR D'ÉGOUTS QUI DEVAIT ÊTRE CONSTRUIT EN MÊME TEMPS.

21 AEF, PCC, 30 MARS 1909. MOINS REGARDANTE, LA COMMUNE DE VILLARS-SUR-GLÂNE AUTORISE À MÊME ÉPOQUE LA CONSTRUCTION DE LA 3° (ACT. RTE DE PLANAFAYE 21) DES 5 MAISONS QUE LA SOCIÉTÉ ANONYME POUR LA CONSTRUCTION DE MAISONS À BON MARCHÉ FAIT CONSTRUIRE AU SUD DE LA VOIE FERRÉE, SUR LE TERRAIN DES GRANGETTES, À 300 M À VOL D'OISEAU SEULEMENT DE LA FUTURE VILLA DEMARTA, ET DONT LES PLANS ONT ÉTÉ DRESSÉS LE 15 MAI 1909 PAR HUMBERT DONZELLI (AEF, PF 1,2471¹)!

22 AEF, PCC, 25 MAI 1909.

23 IL A ÉPOUSÉ EN 1906 MARIE-VICTORINE GOBET, ORIGINAIRE DE SCHMITTEN, QUI LUI A DONNÉ DEUX ENFANTS EN 1907 ET 1910. LE TROISIÈME ENFANT DU COUPLE EST NÉ À UNE DATE INDÉTERMINÉE.

24 DÉCLARATION DU 25 SEPTEMBRE 1911, SIGNÉE ARNOLD DEMARTA, ANNEXÉE AU DOSSIER DE PLANS (EDIL 1911-629¹).

25 PLANS DE L'ARCHITECTE CHARLES STALDER APPROUVÉS PAR LA PRÉFECTURE LE 18 OCTOBRE 1919 (EDIL 1919-137). HORMIS L'INSTALLATION D'UNE CHAUDIÈRE À MAZOUT EN 1970 PUIS D'UN CHAUFFAGE À HUILE EN 1975, L'IMMEUBLE N'A SUBI AUCUNE MODIFICATION NOTOIRE JUSQU'À LA TRANSFORMATION DES COMBLES EN 1975 ÉGALEMENT.

CARRELAGE EN CARREAUX DE CIMENT SUR LES PALIERS DE LA CAGE D'ESCALIER, 1912

